

## Études littéraires africaines

FANON (Frantz), *Écrits sur l'aliénation et la liberté. Oeuvres II. Textes réunis, introduits et présentés par Jean Khalifa et Robert Young.* Paris : Éditions La Découverte, 2015, 677 p. – ISBN 978-2-7071-8638-6



Catherine Mazauric

Numéro 44, 2017

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1051564ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1051564ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

### Éditeur(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

### ISSN

0769-4563 (imprimé)

2270-0374 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

### Citer ce compte rendu

Mazauric, C. (2017). Compte rendu de [FANON (Frantz), *Écrits sur l'aliénation et la liberté. Oeuvres II.* Textes réunis, introduits et présentés par Jean Khalifa et Robert Young. Paris : Éditions La Découverte, 2015, 677 p. – ISBN 978-2-7071-8638-6]. *Études littéraires africaines*, (44), 232–234. <https://doi.org/10.7202/1051564ar>

Tous droits réservés © Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA), 2017

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

**é**rudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

tance des effets transgénérationnels de la guerre pour la population de l'État postcolonial du Nigéria est soulignée dans la lecture que Hugh Hodges fait de *Graceland* (2004), le *Bildungsroman* de Chris Abani : son protagoniste, né en 1967, poursuit sa formation dans la société militarisée du Nigéria des années 1980 et évolue dans un climat de violence qui prolonge les effets de la guerre bien au-delà des bornes chronologiques du conflit. Les regards littéraires extérieurs ne sont pas en reste dans ce volume, comme en témoignent la contribution consacrée au Biafra dans la littérature irlandaise que livre Fiona Bateman et celle d'Alabi Adetayo à propos du roman expérimental *The Trail of Christopher Okigbo* du Kényan Ali Mazrui.

Somme toute, il s'agit d'un ouvrage incontournable pour qui s'intéresse à la guerre du Biafra, mais aussi à la littérature nigériane, voire, plus largement, à la littérature de guerre.

■ Susanne GEHRMANN

FANON (FRANTZ), *ÉCRITS SUR L'ALIÉNATION ET LA LIBERTÉ. ŒUVRES II. TEXTES RÉUNIS, INTRODUITS ET PRÉSENTÉS PAR JEAN KHALFA ET ROBERT YOUNG*. PARIS : ÉDITIONS LA DÉCOUVERTE, 2015, 677 p. – ISBN 978-2-7071-8638-6.

Ce fort volume comprend cinq parties présentant deux pièces de théâtre inédites de Fanon, ses écrits psychiatriques – dont sa thèse de médecine –, des écrits politiques parus sur différents supports aujourd'hui inaccessibles pour la plupart ainsi que deux dossiers complémentaires : « Publier Fanon (France et Italie, 1959-1971) », comprenant une correspondance et retraçant l'histoire éditoriale mouvementée de certains écrits politiques, et « La bibliothèque de Frantz Fanon », catalogue analytique des ouvrages et brochures retrouvés à la mort de celui-ci.

Il faut donc entendre « aliénation » au sens clinique aujourd'hui un peu vieilli, et au sens toujours actuel, dérivé du marxisme, d'antonyme de « liberté » mais aussi d'« émancipation », ainsi qu'en joue Achille Mbembe lorsqu'il convoque, dans *Politiques de l'inimitié* (La Découverte, 2016), « la pharmacie de Frantz Fanon ». Les écrits psychiatriques couvrent près de trois cents pages du recueil. Ceux-ci révèlent un Fanon inattendu, s'intéressant par exemple à des thérapies de choc très décriées à partir des années 1970 dans le sillage de l'anti-psychiatrie. On découvre également dans cet ensemble les contributions du médecin-chef de l'hôpital psychiatrique de Blida-Joinville à *Notre Journal*, petite publication hebdomadaire interne à l'hôpital, lancée en décembre 1953, « journal de bord marqu[ant]

l'évolution et les progrès dans la prise en charge des malades » (p. 261) pour lequel Fanon, pourtant « connu pour la richesse de son style affûté aux blessures ancestrales, s'exprime de façon sommaire pour être mieux compris » (*ibid.*). L'introduction à ces brèves, rédigée par Amina Azza Bekkat (p. 260-263), éclaire le contexte de ces écrits mêlant à l'extime une part plus personnelle.

Commençons par la fin : la liste commentée (indiquant, entre autres, les pages coupées des ouvrages non massicotés et les annotations marginales) des quelques quatre cents ouvrages composant la bibliothèque familiale de Frantz et Josie Fanon confirme une personnalité de grand lecteur, principalement de philosophie (de Nietzsche et des commentateurs français de Hegel aux existentialistes), de poésie (Césaire, Char, Max Jacob...), de théâtre (Eschyle, Corneille et Racine, Brecht... et Claudel) et des revues importantes de la période (*Esprit*, *Les Temps modernes*, *Présence africaine*). La bibliothèque met aussi en lumière les années lyonnaises du psychiatre en formation, assistant vraisemblablement aux cours donnés dans la ville par Merleau-Ponty et participant à un récital de poésie (p. 590). Tout comme les Haïtiens Jacques Stephen Alexis (*L'Espace d'un cillement*) et Jacques Roumain (*Gouverneurs de la rosée*), Fanon lit aussi Kafka, Borges, Dos Passos, Faulkner, par exemple.

C'est donc un homme de son temps, venant nuancer l'« icône politique » (p. 11), que révèle cet ouvrage. Cela est encore plus net avec les deux pièces de théâtre inédites qui y figurent, toutes deux composées en 1949 alors que Fanon, âgé de vingt-quatre ans, poursuivait ses études à Lyon. *L'Œil se noie*, dont le titre est emprunté à Victor Hugo (*Les Rayons et les ombres*), manie un symbolisme et un lyrisme peu audibles de nos jours. À noter qu'une troisième pièce, légèrement postérieure, se serait perdue, et que Fanon, dès cette époque, dictait ce qui était ensuite dactylographié plutôt qu'il n'écrivait, ce qui produit des effets de rythme et de scansion singuliers : « Aimer c'est voir ton visage dans les nuages en route vers ailleurs / [...] / C'est me fendre en deux quand tu me mors [*sic*] les dents. / C'est avec mon aiguille et ton fil coudre la blessure du monde. / [...] / Le ventre du monde bouge. / Les bras du monde bougent. [...] » (p. 87). Quant aux *Mains parallèles*, le titre rappelle évidemment celui de Sartre (*Les Mains sales*, 1948).

C'est cependant le politique et le combattant que l'on retrouve dans le dossier consacré à l'histoire mouvementée de la publication des *Damnés de la terre* par Maspero, donnant à lire entre autres ce mot de 1961, produit dans la clandestinité : « Demandez à Sartre de me préfacer. Dites-lui que chaque fois que je me mets à table, je

pense à lui. Lui qui écrit des choses si importantes pour notre avenir, mais qui ne trouve pas chez lui des lecteurs qui savent encore lire et chez nous tout simplement des lecteurs » (p. 560).

Faisant suite à un premier volume regroupant les livres les plus connus de l'auteur (*Peau noire, masques blancs*, 1952 ; *L'An V de la révolution algérienne*, 1959 ; *Les Damnés de la terre*, 1961 et un premier choix d'*Écrits politiques* intitulé *Pour la révolution africaine*), celui-ci offre donc un complément très appréciable et parfois insolite, accompagné d'un appareil critique remarquable qu'on doit aux deux éditeurs de cette somme, Jean Khalfa (*senior lecturer* à Trinity College) et Robert Young (professeur à New York University). Une grande partie des documents sur lesquels ces derniers ont travaillé figure dans le fonds Fanon déposé à l'IMEC par Mireille Fanon-Mendès France et son frère Olivier (p. 11). Ces inédits et l'appareil dense et soigné qui les accompagne forment ainsi une source précieuse, aux côtés des travaux critiques qui se multiplient aujourd'hui au sujet de l'œuvre, parmi lesquels on citera le récent dossier de *Politique africaine* (n°143, 2016/3) dirigé par Roberto Beneduce : « Mobiliser Fanon ».

■ Catherine MAZAURIC

FOURNET-GUÉRIN (CATHERINE), *L'AFRIQUE COSMOPOLITE : CIRCULATIONS INTERNATIONALES ET SOCIABILITÉS CITADINES*. RENNES : PRESSES UNIVERSITAIRES DE RENNES, 2017, 197 p. – ISBN 978-2-7535-5366-8.

Le parti-pris de ce livre, tiré d'un mémoire d'habilitation à diriger des recherches en géographie, est d'affirmer la dimension cosmopolite des villes africaines. L'ambition affichée est de combattre l'idée d'un provincialisme supposé de ces villes, souvent considérées comme marginales, périphériques, à l'écart des grands flux de circulation mondialisés. En s'intéressant aux « nouvelles circulations migratoires internationales dans les grandes villes, aux formes de cosmopolitisme qui en naissent et aux lieux de sociabilité auxquels elles donnent naissance [...] » (p. 19), Catherine Fournet-Guérin se tient à distance des lectures misérabilistes de ces grandes villes qui, selon elle, ne se contentent pas de concentrer des populations déterritorialisées et de les mettre en condition de survie. Ce travail de synthèse s'appuie à la fois sur les travaux d'autres chercheurs en histoire et en géographie urbaines ou sociales (Catherine Coquery-Vidrovitch, Bernard Calas, Philippe Gervais-Lambony, etc.) à propos de nombreuses villes du continent (Kampala, Lomé, Abidjan,